

Picasso et la danse



La Danse, 1908



La Danse villageoise, 1922



Rideau du Train bleu, 1924

1) Les armes (1914-1918) et les arts



Instruments de musique et tête de mort, Picasso, 1912

" A côté de têtes noires et cireuses de momies égyptiennes, grumeleuses de larves et de débris d'insectes, où des blancheurs de dents pointent dans les creux ; à côté de pauvres moignons assombris qui pullulent là, comme un champ de racines dénudées, on découvre des crânes nettoyés, jaunes, coiffés de chéchias de drap rouge dont la housse grise s'effrite comme du papyrus. Des fémurs sortent d'amas de loques agglutinées par de la boue rougeâtre, ou bien, d'un trou d'étoffes effilochées et enduites d'une sorte de goudron, émerge un fragment de colonne vertébrale. Des côtes parsèment le sol comme de vieilles cages cassées et, auprès, surnagent des cuirs mâchurés, des quarts et des gamelles transpercés et aplatis. (...) Parfois des renflements allongés - car tous ces morts sans sépultures finissent tout de même par entrer dans le sol - un bout d'étoffe seulement sort - indiquant qu'un être humain s'est anéanti en ce point du monde. "

Henri Barbusse, *Le feu*.

La Grande Guerre met l'individu face à une sorte de « faillite morale de la pensée européenne » (Paul Valéry). L'ensemble des valeurs morales et esthétiques s'effondre : **le monde est devenu un non-sens absolu.**

De plus, elle apporte **un formidable démenti à la modernité**, laquelle était essentiellement portée par une espérance extraordinaire (cubisme, vorticisme, futurisme, l'expressionnisme).

Sur le plan de l'art, la Grande Guerre fait complètement exploser l'adéquation qui existait encore entre le réel et la raison.

De cette désespérance et de cette incompréhension du monde tel qu'il est, naissent des courants artistiques radicaux pour qui la réalité est devenue irreprésentable.

Simultanément, **la Révolution Russe de 1917** va contribuer à répandre des idéaux marxistes et à véhiculer des valeurs de partage dans une perspective de progrès et de profond changement social.

Une culture internationale va permettre des échanges assez rapides entre les milieux artistiques de chaque pays par l'intermédiaire, notamment, de congrès.

Succédant aux révoltes individuelles et solitaires contre la civilisation occidentale (Arthur Rimbaud), des regroupements d'artistes venant de domaines différents vont mettre en commun leurs compétences en vue de la réalisation de projets collectifs.

Ainsi, toutes les avant-gardes du début du siècle participent à une grande insurrection dont les deux cibles sont la raison et le principe de réalité.

Les postures et les réponses artistiques varient d'un groupe à l'autre, d'un projet à l'autre, mais tous, que ce soit le **Bauhaus (1919-1933)** ou le mouvement **Dada (1916-1925)**, ont un point commun : **transformer le réel, le sublimer.**



Partition d'Erik Satie



La Fontaine, Marcel Duchamp, 1917

2) Quand Picasso rencontre Diaghilev, Cocteau, Olga, Massine, Satie...

Pablo Picasso (1881-1973) fut certainement l'artiste le plus complet et le plus prolifique du 20^{ème} siècle : peintre, dessinateur, graveur, sculpteur, céramiste... Dès ses débuts, et tout au long de son œuvre, il montrera l'intérêt qu'il porte au spectacle : théâtre, cirque, danse mais aussi corrida.



La Corrida, 1901



La Famille de saltimbanques, 1905



Musiciens aux masques, 1921

A partir de 1917, il saisira de nombreuses occasions pour que son art investisse l'espace de la scène avec un décor, pour mettre son sens des couleurs et son inventivité formelle au service de la création d'un rideau ou d'un costume, pour mettre sa sensibilité en accord avec un texte, une musique, une chorégraphie. Ceci jusqu'en 1962, date à laquelle il collaborera à *Icare* de Serge Lifar.

Par ailleurs, les aléas de sa vie, et en tout premier lieu, ses relations avec les femmes, auront toujours de profonds retentissements sur son œuvre.

Olga et la saga des Ballets russes (1917-1924)

Aux alentours de 1915, Picasso se rapproche de **Jean Cocteau (1889-1963)** qui anime ce qui reste de la vie parisienne et qui est un fervent partisan des **Ballets russes de Diaghilev (1872-1929)**.

En février 1917, il part avec Jean Cocteau à Rome où la troupe travaille à *Parade* et s'éprend d'une des danseuses, **Olga Kokhlova (1891-1955)** qu'il épousera en 1918 et qui lui donnera un fils, Paul.



Portrait d'Olga dans un fauteuil, Picasso, 1918

Cette histoire d'amour accompagnera la collaboration intense de Picasso avec Diaghilev et sa célèbre troupe des Ballets russes :

1917 PARADE : Ballet par Jean Cocteau et Léonide Massine ; musique d'Erik Satie. Rideau, décor et costumes par Picasso. Créé par les Ballets russes de Diaghilev.

1919 LE TRICORNE : Ballet par Léonide Massine (d'après Alarcón) ; musique de Manuel de Falla. Rideau, décor et costumes par Picasso. Créé par les Ballets russes de Diaghilev.

1920 PULCINELLA : Ballet par Léonide Massine (d'après La Commedia dell'Arte) ; musique d'Igor Stravinsky (d'après Pergolèse). Décor et costumes par Picasso. Créé par les Ballets russes de Diaghilev.

1921 CUADRO FLAMENCO : Suite de danses andalouses traditionnelles. Décor et costumes par Picasso. Spectacle créé par Diaghilev.

1922 L'APRES-MIDI D'UN FAUNE : Ballet de Vaslav Nijinsky ; musique de Claude Debussy. Rideau par Picasso. Reprise d'une création originale des Ballets russes de Diaghilev.

1924 MERCURE : Ballet par Léonide Massine ; musique d'Erik Satie. Rideau, décor et costumes par Picasso. Créé par le Comte E. de Beaumont aux Soirées de Paris.

LE TRAIN BLEU : Ballet par Jean Cocteau et Bronislava Nijinska ; musique de Darius Milhaud. Rideau par Picasso. Créé par les Ballets russes de Diaghilev.

Parade (1917)

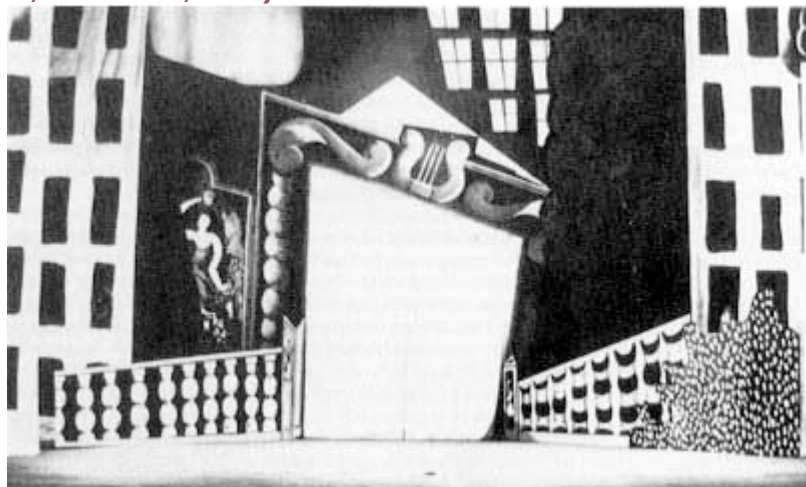
Avec *Parade*, Serge Diaghilev a la ferme intention de donner aux Ballets russes un souffle de modernité.

Pour ce faire, il recrute des artistes de la scène avant-gardiste : **Léonide Massine (1896-1979)** signera la chorégraphie et dansera le personnage du prestidigitateur chinois, **Erik Satie (1866-1925)** composera la musique et **Pablo Picasso** réalisera décors et costumes.

L'argument de Jean Cocteau, une Parade foraine (inspirée de *Petrouchka* de Stravinsky), plait à Picasso qui a une prédilection pour le thème des acrobates. Les deux tendances manifestes dans son travail lors du séjour italien sont perceptibles dans le **rideau de scène, relativement réaliste, et des décors et costumes, d'esprit cubiste.**



Rideau (10,60 m x 17,25 m)



Décor



Costumes, véritables sculptures cubistes



Managers

Bien des partis pris de Parade annoncent l'éclectisme des années 20 : l'alternance de séquences brèves, l'orchestration novatrice d'Erik Satie qui utilise le jazz mais aussi le revolver et la machine à écrire comme instruments.

L'œuvre fonctionne sur un principe d'oppositions.

D'une part les vêtements des *Managers* et les décors d'inspiration cubiste tranchent avec les costumes des artistes et le rideau de scène plus classiques.

D'autre part, les bruitages viennent recouvrir la musique, notamment lors des interventions des *Managers*, personnages géants qui semblent être des éléments échappés du décor.

Picasso opère une rupture entre un art saturé de sentiments (le ballet) et un art prioritairement plastique. Il avait opéré un tournant similaire dix ans plus tôt dans sa peinture, la faisant passer des périodes bleue et rose au cubisme et aux *Demoiselles d'Avignon* (1907).

Par ailleurs, **Picasso cède à son éternelle tentation, à savoir la dichotomie entre l'évidence (la réalité plastique) et le secret (ce qu'il faut taire).**

Le rideau a un caractère symbolique et autobiographique qu'il s'agit de décrypter.

Le public est scandalisé par un ballet où les personnages ne sont plus les interprètes d'une histoire et où la musique est aussi composée de bruitages.

Parade réplique au fracas des armes par celui d'un véritable bouleversement culturel.

Dans un compte rendu qu'il fait de ce spectacle, Guillaume Apollinaire emploie pour la première fois le mot « **surréalisme** ».

Pulcinella (1920)

Après Rome, Picasso, Stravinsky et Massine découvrent Naples et sa vie populaire. Ils fréquentent bouquinistes et brocanteurs et assistent à des spectacles de Commedia dell'Arte.

Le personnage principal traditionnel, Pulcinella (Polichinelle), serviteur rusé et comique au nez crochu extravagant et compagnon d'Arlequin, est mis au centre du ballet par Léonide Massine, sous la direction musicale d'Ernest Ansermet.

Pulcinella est une musique pour ballet composée par Igor Stravinsky en 1919 sur une commande de Serge de Diaghilev.

Elle est inspirée de l'œuvre de Giovanni Battista Pergolesi, compositeur italien ayant vécu près de deux siècles auparavant, et est représentative du style « néo-classique » de Stravinsky. *Pulcinella* est conçu comme un « ballet en un acte ».

L'argument reprend les aventures amoureuses de ce jeune napolitain séducteur.

Picasso crée les costumes et un magnifique décor bleu et noir, architecture essentielle d'inspiration cubiste.



Décors de *Pulcinella*



Costume de *Pulcinella*

Une suite en a été tirée en 1922, qui sera réécrite en 1947. La version initiale a été écrite pour trois voix et un orchestre réduit de 32 instrumentistes. Elle a été créée à l'Opéra de Paris le 15 mai 1920 par les Ballets russes.

Cuadro flamenco (1921)

En 1921, Serge Diaghilev, Stravinsky et Boris Kochno font un voyage à Séville dans le but de trouver une idée pour une saison à Paris au Théâtre de la Gaîté Lyrique. C'est ainsi qu'ils sont amenés à rassembler quelques danseurs de flamenco à qui ils demandent de réaliser un programme de danses andalouses traditionnelles sous le titre de Cuadro Flamenco.

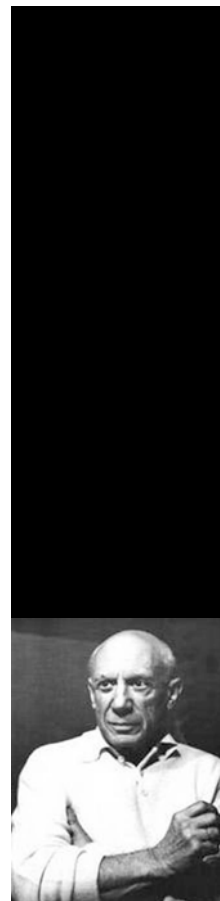
Pour le décor, **Diaghilev pense d'abord à Juan Gris, mais devant l'urgence des délais, il demande à Picasso de reprendre un projet non utilisé qu'il avait réalisé pour *Pulcinella*. Picasso réalisera aussi les costumes.**

C'est parce qu'il tomba sous le charme de la danseuse espagnole Pepita, qu'il rebaptisa Maria Delbaicin, que Diaghilev décida de créer *Cuadro flamenco* en 1921 au Théâtre de la Gaîté-Lyrique , à deux pas du Châtelet.

Ayant été ruiné par sa *Belle au Bois Dormant* créée la même année à Londres, pour régler une partie de ses dettes Diaghilev découpa en d'innombrables morceaux la toile de fond du « *Cuadro Flamenco* » après les représentations parisiennes et en revendit chaque morceau comme un tableau original de Picasso.



Une danseuse de flamenco



Picasso

Mercure (1924)

Le comte Étienne de Beaumont commande, en mai-juin 1924, une saison de ballets sous le nom de « Soirées de Paris ».

Diaghilev prête une partie de sa troupe pour le ballet *Mercure*, et présentera l'œuvre en 1927. La présentation de *Mercure* fut certainement **un des spectacles les plus attendus de ces soirées**.

A lui seul le nom de Picasso qui avait réalisé le rideau, le décor et les costumes comme pour *Parade*, justifiait cette attente et chacun pouvait se demander quelle serait cette fois la nature de ses inventions.

La surprise fut totale. Tout d'abord, il était difficile de parler de ballet au sens traditionnel du mot : « **poses plastiques** », disait le programme.

A chaque tableau, l'attention du spectateur était sollicitée par les constructions qui occupaient la scène et s'y mouvaient.

La chorégraphie est de Léonide Massine et la musique d'Erik Satie.



Rideau de *Mercure* (8,30 m x 13,25 m)



Photographie du spectacle

3) Le spectacle continue...

La Danse (1925)

La Danse de 1925, est **le tableau surréaliste de Picasso la plus célèbre**. Il annonça dans son oeuvre une violence qui a été rattachée à la dégradation de son mariage avec Olga Koklova.

La fin de son union avec Olga correspond à la fin de la collaboration entre Picasso et Diaghilev, lequel décèdera cinq plus tard.

La Danse est remplie d'images secrètes à décrypter, dont la plupart n'ont pas été remarquées par les historiens de Picasso qui fit exprès de brouiller les pistes lors d'interviews et de conversations privées. **Un mystérieux profil** figure sur la droite du tableau. Il semble que ce soit une référence dissimulée à Olga.

Il est bien connu que **Picasso aimait cacher les significations de ses oeuvres** et qu'il n'hésitait pas à mentir si nécessaire. Dans le but d'empêcher l'identification possible d'Olga et d'autres personnes dans certains de ses tableaux, sujet sensible, il trouva parfois nécessaire d'avoir recours à des déguisements. Il se peut que Picasso ait eu l'intention que le subterfuge soit révélé après sa mort et fournisse ainsi une clé pour comprendre des significations très importantes et jusqu'ici cachées de son art. La conception d'un tel plan aurait été tout à fait caractéristique de sa manière de faire, surtout si celle-ci avait un effet propre à renverser l'histoire établie.



La Danse, 1925

Olga ?



Les arlequins cachés de *Guernica* (1937)

Le 26 Avril 1937, un important raid aérien des avions de la Luftwaffe allemande attaqua la ville basque de Guernica dans le nord de l'Espagne. Le monde fut scandalisé. Des centaines de civils furent tués dans le raid qui devint un incident majeur de la guerre civile espagnole.

Le bombardement poussa Picasso à peindre son plus grand chef-d'oeuvre *Guernica*.



Guernica, 1937

Le tableau était une vision prophétique de la seconde guerre mondiale. Il est aujourd'hui reconnu comme un manifeste d'art moderne, une icône internationale de la paix et un emblème national pour la nouvelle Espagne.

En dépit de l'énorme intérêt que *Guernica* suscita de son vivant, Picasso refusa obstinément d'en expliquer le symbolisme.

Les spécialistes s'accordent désormais à dire que **Picasso a pratiqué une forme d'art ésotérique à laquelle était relié son fameux Arlequin.**

Dans *Guernica secret*, Picasso invoque lui-même un certain nombre d'arlequins, normalement invisibles dans le tableau.

Ceci est le plus imposant Arlequin caché derrière l'image apparente.

==>

Le contour de la figure peut-être vu grâce aux traits et aux tons de l'arrière-plan de la composition, les yeux et la touffe de cheveux à droite du visage, sont clairement visibles.



L'Arlequin semble verser une larme en forme de losange pour les victimes du bombardement. Le losange est l'un des principaux symboles de **l'Arlequin** et c'est aussi **une signature dans l'oeuvre de Picasso.**

A vous de découvrir les quatre autres cachés dans le tableau...

-Toute reproduction des images est rigoureusement interdite -

